

Le *Panopticon* de Bentham est la figure architecturale de cette composition. On en connaît le principe : à la périphérie un bâtiment en anneau; au centre, une tour; celle-ci est percée de larges fenêtres qui ouvrent sur la face intérieure de l'anneau; le bâtiment périphérique est divisé en cellules, dont chacune traverse toute l'épaisseur du bâtiment; elles ont deux fenêtres, l'une vers l'intérieur, correspondant aux fenêtres de la tour; l'autre, donnant sur l'extérieur, permet à la lumière de traverser la cellule de part en part. Il suffit alors de placer un surveillant dans la tour centrale, et dans chaque cellule d'enfermer un fou, un malade, un condamné, un ouvrier ou un écolier. Par l'effet du contre-jour, on peut saisir de la tour, se découpant exactement sur la lumière, les petites silhouettes captives dans les cellules de la périphérie. Autant de cages, autant de petits théâtres, où chaque acteur est seul, parfaitement individualisé et constamment visible. Le dispositif panoptique aménage des unités spatiales qui permettent de voir sans arrêt et de reconnaître aussitôt. En somme, on inverse le principe du cachot; ou plutôt de ses trois fonctions - enfermer, priver de lumière et cacher - on ne garde que la première et on supprime les deux autres. La pleine lumière et le regard d'un surveillant captent mieux que l'ombre, qui finalement protégeait. La visibilité est un piège.

Ce qui permet d'abord - comme effet négatif - d'éviter ces masses, compactes, grouillantes, houleuses, qu'on trouvait dans les lieux d'enfermement, ceux que peignait Goya ou que décrivait Howard. Chacun, à sa place, est bien enfermé dans une cellule d'où il est vu de face par le surveillant; mais les murs latéraux l'empêchent d'entrer en contact avec ses compagnons. Il est vu, mais il ne voit pas; objet d'une information, jamais sujet dans une communication. La disposition de sa chambre, en face de la tour centrale, lui impose une visibilité axiale; mais les divisions de l'anneau, ces cellules bien séparées impliquent une invisibilité latérale. Et celle-ci est garantie de l'ordre. Si les détenus sont des condamnés, pas de danger qu'il y ait complot, tentative d'évasion collective, projet de nouveaux crimes pour l'avenir, mauvaises influences réciproques; si ce sont des malades, pas de danger de contagion; des fous, pas de risque de violences réciproques; des enfants, pas de copiage, pas de bruit, pas de bavardage, pas de dissipation. Si ce sont des ouvriers, pas de rixes, pas de vols, pas de coalitions, pas de ces distractions qui retardent le travail, le rendent moins parfait ou provoquent les accidents. La foule, masse compacte, lieu d'échanges multiples, individualités qui se fondent, effet collectif, est abolie au profit d'une collection d'individualités séparées. Du point de vue du gardien, elle est remplacée par une multiplicité dénombrable et contrôlable; du point de vue des détenus, par une solitude séquestrée et regardée¹.

De là, l'effet majeur du Panoptique : induire chez le détenu un état conscient et permanent de visibilité qui assure le fonctionnement automatique du pouvoir. Faire que la surveillance soit permanente dans ses effets, même si elle est discontinue dans son action; que la perfection du pouvoir tende à rendre inutile l'actualité de son exercice; que cet appareil architectural soit une machine à créer et à soutenir un rapport de pouvoir indépendant de celui qui l'exerce; bref que les détenus soient pris dans une situation de pouvoir dont ils sont eux-mêmes les porteurs. Pour cela, c'est à la fois trop et trop peu que le prisonnier soit sans cesse observé par un surveillant : trop peu, car l'essentiel c'est qu'il se sache surveillé; trop, parce qu'il n'a pas besoin de l'être effectivement. Pour cela Bentham a posé le principe que le pouvoir devait être visible et invérifiable. Visible : sans cesse le détenu aura devant les yeux la haute silhouette de la tour centrale d'où il est épié. Invérifiable : le détenu ne doit jamais savoir s'il est actuellement regardé; mais il doit être sûr qu'il peut toujours l'être. Bentham, pour rendre indécidable la présence ou l'absence du surveillant, pour que les prisonniers, de leur cellule, ne puissent pas même apercevoir une ombre ou saisir un contre-jour, a prévu, non seulement des persiennes aux fenêtres de la salle centrale de surveillance, mais, à l'intérieur, des cloisons qui la coupent à angle droit et, pour passer d'un quartier à l'autre, non des portes mais des chicanes : car le moindre battement, une lumière entrevue, une clarté dans un entrebâillement trahiraient la présence du gardien². Le Panoptique est une machine à dissocier

¹ J. Bentham, *Panopticon, Wurks*, éd. Bowring, t. IV, p. 60-64. Cf. planche n° 17.

² Dans le *Postscript to the Panopticon, 1791*, Bentham ajoute des galeries obscures peintes en noir qui font le tour du bâtiment de surveillance, chacune permettant d'observer deux étages de cellules.

le couple voir-être vu : dans l'anneau périphérique, on est totalement vu, sans jamais voir; dans la tour centrale, on voit tout, sans être jamais vu³.

Dispositif important, car il automatise et désindividualise le pouvoir. Celui-ci a son principe moins dans une personne que dans une certaine distribution concertée des corps, des surfaces, des lumières, des regards; dans un appareillage dont les mécanismes internes produisent le rapport dans lequel les individus sont pris. Les cérémonies, les rituels, les marques par lesquels le plus-de-pouvoir est manifesté chez le souverain sont inutiles. Il y a une machinerie qui assure la dissymétrie, le déséquilibre, la différence. Peu importe, par conséquent, qui exerce le pouvoir. Un individu quelconque, presque pris au hasard, peut faire fonctionner la machine : à défaut du directeur, sa famille, son entourage, ses amis, ses visiteurs, ses domestiques même⁴. Tout comme est indifférent le motif qui l'anime : la curiosité d'un indiscret, la malice d'un enfant, l'appétit de savoir d'un philosophe qui veut parcourir ce muséum de la nature humaine, ou la méchanceté de ceux qui prennent plaisir à épier et à punir. Plus nombreux sont ces observateurs anonymes et passagers, plus augmentent pour le détenu le risque d'être surpris et la conscience inquiète d'être observé. Le Panoptique est une machine merveilleuse qui, à partir des désirs les plus différents, fabrique des effets homogènes de pouvoir.

Un assujettissement réel naît mécaniquement d'une relation fictive. De sorte qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des moyens de force pour contraindre le condamné à la bonne conduite, le fou au calme, l'ouvrier au travail, l'écolier à l'application, le malade à l'observation des ordonnances. Bentham s'émerveillait que les institutions panoptiques puissent être si légères : plus de grilles, plus de chaînes, plus de serrures pesantes; il suffit que les séparations soient nettes et les ouvertures bien disposées. A la lourdeur des vieilles « maisons de sûreté », avec leur architecture de forteresse, on peut substituer la géométrie simple et économique d'une « maison de certitude ». L'efficace du pouvoir, sa force contraignante sont, en quelque sorte, passées de l'autre côté - du côté de sa surface d'application. Celui qui est soumis à un champ de visibilité, et qui le sait, reprend à son compte les contraintes du pouvoir; il les fait jouer spontanément sur lui-même; il inscrit en soi le rapport de pouvoir dans lequel il joue simultanément les deux rôles; il devient le principe de son propre assujettissement. Du fait même le pouvoir externe, lui, peut s'alléger de ses pesanteurs physiques; il tend à l'incorporel; et plus il se rapproche de cette limite, plus ces effets sont constants, profonds, acquis une fois pour toutes, incessamment reconduits : perpétuelle victoire qui évite tout affrontement physique et qui est toujours jouée d'avance.

Bentham ne dit pas s'il s'est inspiré, dans son projet, de la ménagerie que Le Vaux avait construite à Versailles : première ménagerie dont les différents éléments ne sont pas, comme c'était la tradition, disséminés dans un parc⁵ : au centre un pavillon octogonal qui, au premier étage, ne comportait qu'une seule pièce, le salon du roi; tous les côtés s'ouvraient par de larges fenêtres, sur sept cages (le huitième côté est réservé à l'entrée) où étaient enfermées différentes espèces d'animaux. A l'époque de Bentham, cette ménagerie avait disparu. Mais on trouve dans le programme du Panopticon le souci analogue de l'observation individualisante, de la caractérisation et du classement, de l'aménagement analytique de l'espace. Le Panopticon est une ménagerie royale; l'animal est remplacé par l'homme, par le groupement spécifique la distribution individuelle et le roi par la machinerie d'un pouvoir furtif. A ceci près, le Panopticon, lui aussi, fait ouvre de naturaliste. Il permet d'établir les différences : chez les malades, observer les symptômes de chacun, sans que la proximité des lits, la circulation des miasmes, les effets de contagion mêlent les tableaux cliniques; chez les enfants noter les performances (sans qu'il y ait imitation ou copiage), repérer les aptitudes, apprécier les caractères, établir des classements rigoureux, et par rapport à une évolution normale, distinguer ce qui est « paresse et entêtement » de ce qui est «

³ Cf. Planche n° 17. Bentham dans sa première version du *Panopticon* avait imaginé aussi une surveillance acoustique, par des tuyaux menant des cellules à la tour centrale il l'a abandonnée dans le *Postscript* peut-être parce qu'il ne pouvait pas introduire de dissymétrie et empêcher les prisonniers d'entendre le surveillant aussi bien que le surveillant les entendait. Julius essaya de mettre au point un système d'écoute dissymétrique (*Leçons sur les prisons*, trad. français', 1831, P. 18).

⁴ J. Bentham, *Panopticon*, Works, t. IV, p.45.

⁵ G. Loiscl, *Histoire des ménageries*, 1912, II, p. 104-107. Cf. planche n° 14.

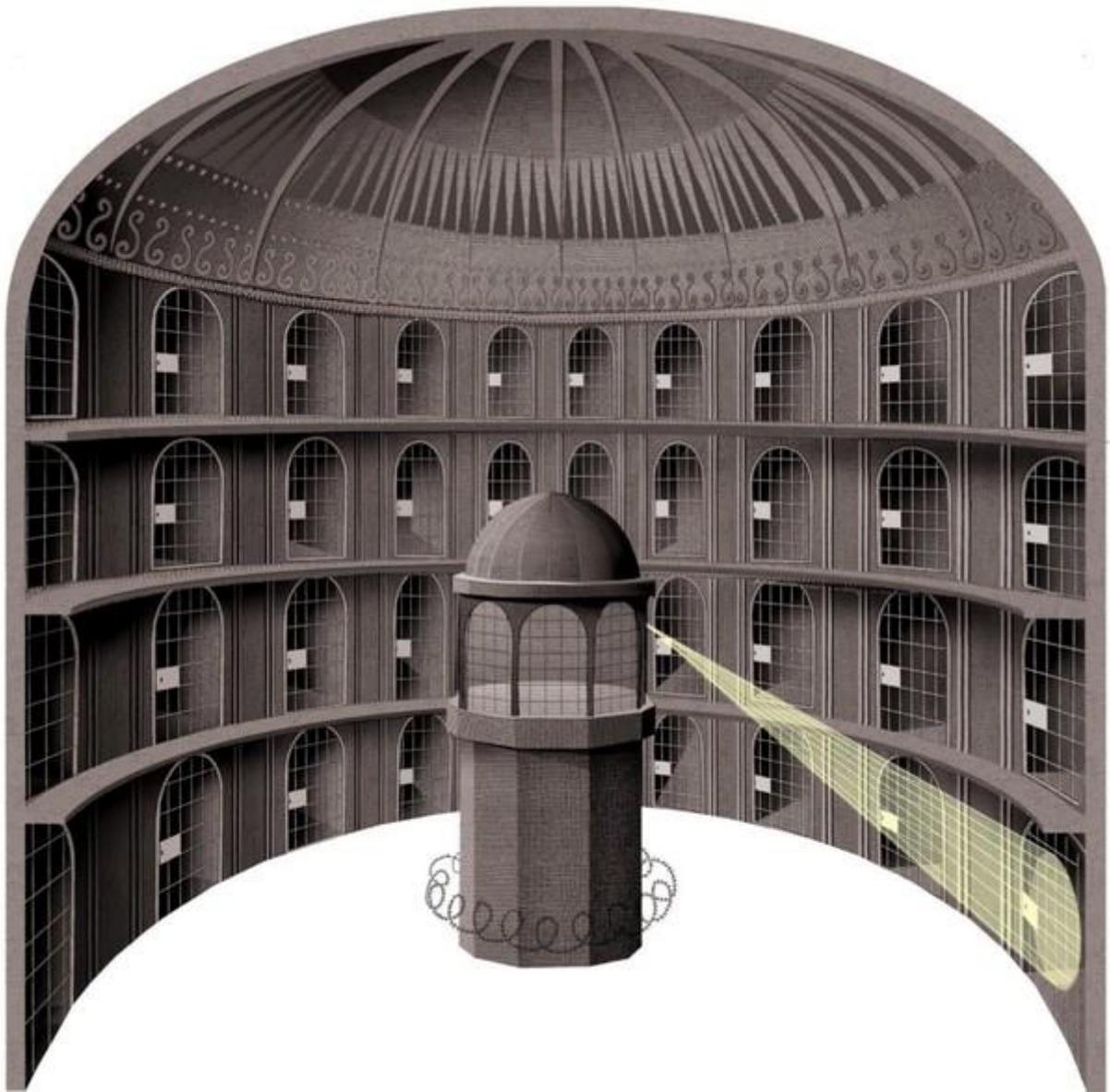
imbécillité incurable » ; chez les ouvriers, noter les aptitudes de chacun, comparer le temps qu'ils mettent à faire un ouvrage, et s'ils sont payés à la journée, calculer leur salaire en conséquence⁶.

Voilà pour le côté jardin. Côté laboratoire, le Panopticon peut être utilisé comme machine à faire des expériences, à modifier le comportement, à dresser ou redresser les individus. Expérimenter des médicaments et vérifier leurs effets. Essayer différentes punitions sur les prisonniers, selon leurs crimes et leur caractère, et rechercher les plus efficaces. Apprendre simultanément différentes techniques aux ouvriers, établir quelle est la meilleure. Tenter des expériences pédagogiques - et en particulier reprendre le célèbre problème de l'éducation recluse, en utilisant des enfants trouvés ; on verrait ce qui advient lorsque en leur seizième ou dix-huitième année on met en présence les garçons et les filles; on pourrait vérifier si, comme le pense Helvétius, n'importe qui peut apprendre n'importe quoi; on pourrait suivre « la généalogie de toute idée observable » ; on pourrait élever différents enfants dans différents systèmes de pensée, faire croire à certains que deux et deux ne font pas quatre ou que la lune est un fromage, puis les mettre tous ensemble quand ils auraient vingt ou vingt-cinq ans; on aurait alors des discussions qui vaudraient bien les sermons ou les conférences pour lesquelles on dépense tant d'argent; on aurait au moins l'occasion de faire des découvertes dans le domaine de la métaphysique. Le Panopticon est un lieu privilégié pour rendre possible l'expérimentation sur les hommes, et pour analyser en toute certitude les transformations qu'on peut obtenir sur eux. Le Panoptique peut même constituer un appareil de contrôle sur ses propres mécanismes. Dans sa tour centrale, le directeur peut épier tous les employés qu'il a sous ses ordres : infirmiers, médecins, contremaîtres, instituteurs, gardiens; il pourra les juger continûment, modifier leur conduite, leur imposer les méthodes qu'il juge meilleures; et lui-même à son tour pourra être facilement observé. Un inspecteur surgissant à l'improviste au centre du Panopticon jugera d'un seul coup d'oeil, et sans qu'on puisse rien lui cacher, comment fonctionne tout l'établissement. Et d'ailleurs, enfermé comme il l'est au milieu de ce dispositif architectural, le directeur n'a-t-il pas partie liée avec lui? Le médecin incompetent, qui aura laissé la contagion gagner, le directeur de prison ou d'atelier qui aura été maladroit seront les premières victimes de l'épidémie ou de la révolte. « Mon destin, dit le maître du Panoptique, est lié au leur (à celui des détenus) par tous les liens que j'ai pu inventer⁷ » Le Panopticon fonctionne comme une sorte de laboratoire de pouvoir. Grâce à ses mécanismes d'observation, il gagne en efficacité et en capacité de pénétration dans le comportement des hommes; un accroissement de savoir vient s'établir sur toutes les avancées du pouvoir, et découvre des objets à connaître sur toutes les surfaces où celui-ci vient s'exercer.

Foucault ; *Surveiller et punir* ; Chap.III.

⁶ *Ibid.*, p.60-64.

⁷ J. Bentham, *Panopticon versus New South Wales*. Works, éd. Bowring t. IV, p. 177.



Michel Foucault présente une analyse critique du Panopticon de Jeremy Bentham tout en exposant certains aspects positifs de ce concept architectural. Voici les points positifs du Panopticon, tels qu'ils ressortent du texte :

1. **Individualisation de la surveillance** : Le Panopticon permet une surveillance individuelle des détenus, des malades, des ouvriers ou des écoliers. Chaque personne est isolée dans sa cellule et constamment visible, ce qui facilite la gestion individualisée.
2. **Prévention de la violence** : En isolant chaque individu dans sa cellule, le Panopticon réduit les risques de violence, de complot, ou d'influence négative entre les détenus. Cela garantit un environnement plus sûr et plus contrôlé.
3. **Évitement de la contagion** : Pour les malades, le Panopticon empêche la propagation des maladies en les isolant individuellement, réduisant ainsi le risque de contagion.
4. **Optimisation du travail** : Dans le cas des ouvriers, le Panopticon élimine les distractions, les conflits, et les comportements qui pourraient perturber le travail. Cela favorise la productivité et la concentration.
5. **Suppression des influences réciproques** : Les détenus, les malades, les fous, ou les enfants ne peuvent pas interagir ou influencer négativement les uns les autres en raison de l'isolation imposée par le Panopticon.
6. **Facilitation de la surveillance** : La disposition architecturale du Panopticon permet une surveillance constante et efficace. Le surveillant dans la tour centrale peut voir chaque individu clairement grâce à la pleine lumière et à la visibilité axiale.
7. **Réduction de l'affrontement physique** : Le Panopticon dissuade les affrontements physiques entre les surveillants et les détenus car le pouvoir s'exerce principalement par la surveillance constante plutôt que par la force physique.
8. **Flexibilité dans l'exercice du pouvoir** : Le Panopticon permet à n'importe qui de surveiller, ce qui signifie que le pouvoir peut être exercé par différents individus sans qu'ils aient besoin d'utiliser la force physique. Cela donne une grande flexibilité dans l'administration de l'établissement.
9. **Facilitation de l'expérimentation sociale** : Le Panopticon peut être utilisé comme un laboratoire pour mener des expériences sur les détenus, les ouvriers, les malades, ou même les enfants. Cela permet d'étudier et de modifier le comportement des individus de manière contrôlée.
10. **Amélioration de la gestion** : Le Panopticon permet au directeur de surveiller efficacement ses employés et d'apporter des ajustements en fonction des performances. Cela contribue à une gestion plus efficace de l'établissement.
11. **Réduction des coûts** : Le Panopticon est présenté comme une alternative plus économique aux prisons traditionnelles, en éliminant la nécessité de lourdes grilles, chaînes, et serrures au profit d'une géométrie simple et économique.

Le Panopticon de Bentham, tel qu'il est décrit dans le texte, présente des avantages en termes de surveillance individualisée, de prévention de la violence, d'optimisation du travail, de gestion flexible, et d'efficacité dans l'administration des établissements. Cependant, il est important de noter que Foucault présente ces aspects positifs dans le cadre d'une critique plus large de la société de surveillance et de la manière dont le pouvoir s'exerce à travers de tels dispositifs.

Pour Michel Foucault, voici les points négatifs du Panopticon de Bentham :

1. **Aliénation et isolement** : Le Panopticon isole chaque individu dans sa cellule, créant ainsi un sentiment d'isolement et d'aliénation. Les détenus, malades, ouvriers, ou écoliers sont privés de contacts humains significatifs, ce qui peut avoir des conséquences néfastes sur leur bien-être mental.
2. **Surveillance constante** : Le texte souligne que le Panopticon induit un "état conscient et permanent de visibilité" chez les détenus. Cette surveillance constante peut être oppressive, générant un sentiment de stress, de tension, voire de paranoïa chez ceux qui en font l'objet.
3. **Perte de l'intimité** : Le Panopticon élimine complètement l'intimité. Les individus sont constamment exposés au regard du surveillant, ce qui peut être humiliant et dégradant, portant atteinte à leur dignité.
4. **Pouvoir dissimulé** : L'un des aspects les plus critiques du Panopticon est que le pouvoir est dissimulé. Les individus ne savent jamais quand ils sont effectivement surveillés, ce qui crée une auto-surveillance permanente basée sur la peur d'être observé. Cela peut entraîner une autocensure et la conformité forcée.
5. **Désindividualisation** : Bien que le Panopticon puisse sembler individualiser la surveillance, il a l'effet paradoxal de désindividualiser le pouvoir. Le pouvoir n'est plus incarné en des individus spécifiques, mais dans une structure impersonnelle de surveillance.
6. **Perte de liberté** : Les individus sont contraints de se conformer aux normes établies par le surveillant, même en l'absence de sa présence physique. Cette contrainte constante peut limiter leur liberté d'action et d'expression.
7. **Manipulation et contrôle** : Le Panopticon peut être utilisé pour manipuler et contrôler les individus. Les expériences menées dans cet environnement visent à modifier le comportement des personnes selon les objectifs du surveillant, ce qui soulève des questions éthiques.
8. **Injustice potentielle** : Le Panopticon peut mener à des injustices, car il repose sur la surveillance constante et la possibilité de punition en cas de non-conformité. Les individus peuvent être condamnés ou punis sans un réel examen de leur culpabilité.
9. **Potentiel de dérive autoritaire** : La facilité avec laquelle le Panopticon permet la surveillance et le contrôle des individus peut ouvrir la voie à des abus de pouvoir et à une dérive autoritaire. Les personnes en position de surveillance peuvent être tentées d'abuser de leur autorité.
10. **Déshumanisation** : Le Panopticon traite les individus comme des objets de surveillance plutôt que comme des êtres humains dotés de droits et de dignité. Cette déshumanisation peut avoir des conséquences psychologiques et sociales néfastes.
11. **Instrumentalisation de la connaissance** : Le Panopticon est conçu pour accumuler des connaissances sur les individus, les transformant en objets d'observation et d'expérimentation. Cette instrumentalisation de la connaissance peut être utilisée à des fins de pouvoir plutôt qu'à des fins altruistes.

Le Panopticon de Bentham, tel qu'il est présenté par Michel Foucault, comporte des inconvénients importants, notamment en ce qui concerne l'isolement, la surveillance constante, la perte d'intimité, la désindividualisation du pouvoir, la manipulation, la perte de liberté, les injustices potentielles, la dérive autoritaire, la déshumanisation et l'instrumentalisation de la connaissance. Ces aspects négatifs soulignent les préoccupations de Foucault quant aux implications du Panopticon dans la société et le pouvoir.

D 'après Michel Foucault :

Points Positifs du Panopticon	Points Négatifs du Panopticon
Individualisation de la surveillance	Aliénation et isolement des individus
Prévention de la violence	Surveillance constante oppressante
Évitement de la contagion	Perte de l'intimité
Optimisation du travail	Pouvoir dissimulé et auto-surveillance
Suppression des influences réciproques	Désindividualisation du pouvoir
Facilitation de la surveillance	Perte de liberté
Réduction de l'affrontement physique	Manipulation et contrôle
Flexibilité dans l'exercice du pouvoir	Injustice potentielle
Facilitation de l'expérimentation	Potentiel de dérive autoritaire
Amélioration de la gestion	Déshumanisation des individus
Réduction des coûts	Instrumentalisation de la connaissance

En tant qu'utilitariste, Bentham chercherait à maximiser le bien-être global en tenant compte de ces éléments. Pour prendre une décision basée sur l'utilitarisme, il comparerait les plaisirs (avantages) et les souffrances (inconvénients) en termes quantitatifs.

Dans une conclusion utilitariste, si les avantages du Panopticon, tels que la prévention de la violence et l'optimisation du travail, l'emportent quantitativement sur les inconvénients en termes de plaisirs et de souffrances, alors Bentham considérerait le Panopticon comme utile dans la recherche de la maximisation du bien-être global.

Cependant, le calcul utilitariste peut être critiqué pour sa simplification (quantification) de questions complexes et pour son incapacité à tenir pleinement compte de la justice, des droits individuels et de la dignité humaine. Dans ce cas, les souffrances liées à l'aliénation, à la perte d'intimité et à la désindividualisation du pouvoir pourraient être perçues comme des souffrances moralement inacceptables, incalculables, remettant en question l'utilité du Panopticon dans une perspective éthique plus large.